

LA POETIQUE DE L'ENGAGEMENT A L'EPREUVE DE L'HYBRIDATION DISCURSIVE CHEZ CHARLES NOKAN

Akissi Béatrice YAO,

Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro
mkreinsthercaleb@gmail.com

Résumé

De Violent était le vent à Tout grand changement est un ouragan, Charles Nokan se tourne davantage vers les réalités concrètes. Du vent des indépendances africaines qui a soufflé sur l'Afrique dans les années 1960, nous arrivons quelques décennies plus tard à l'ouragan, symbolisant les guerres en Afrique avec leur cortège de conséquences désastreuses. En homme averti et à travers une littérature réaliste, l'auteur mobilise une pluralité de discours notamment politique, historique, philosophique, journalistique, poétique et populaire qui s'entrecroisent dans l'espace romanesque. La diversité des formes discursives mobilisées dans ces deux romans influence la construction d'une poétique de l'engagement. La présente contribution se propose d'analyser les mécanismes de l'hybridation discursive afin de montrer comment la pluralité énonciative transforme-t-elle les modalités de l'engagement dans l'oeuvre. En s'appuyant sur les théories de l'interdiscursivité et de la polyphonie énonciative, l'analyse met en évidence que le croisement des discours permet à l'auteur d'élargir l'espace de représentation du réel tout en renforçant la portée idéologique de son projet littéraire. Dès lors, l'hybridation discursive apparaît comme un dispositif esthétique et stratégique utilisé par Charles Nokan pour renouveler les formes poétiques de son engagement.

Mots-clés : engagement, interdiscursivité, hybridation discursive, poétique, polyphonie énonciative.

Abstract

From Violent était le vent to Tout grand changement est un ouragan, Charles Nokan is more and more interested in practical realities. After writing about independence in African countries in the 1960s, he started to deal with wars in Africa with their subsequent consequences some decades later through the term hurricane. Through experiences on the continent and a practical literature, the writer resorts to many discourses, namely political, historical, philosophical, journalistic, poetic and popular discourses that meet in his novels. The different forms of discourse used in his two novels under study purport to create poetics commitment. This paper aims at analyzing the hallmarks of discourse hybridity in order to show how a great number of discourses contribute to the creation of real poetics of commitment. Thanks to theories of discourse analysis such as interdiscourse and polyphony in enunciation, the analyses reveal that the junction of discourses allows the writer to widen the space of representation of real facts while reinforcing the ideological content of his literary project. Thus, discourse hybridity appears like an aesthetic and strategic device used by Charles Nokan to renew the poetic forms of his commitment.

Keywords : commitment, interdiscourse, discourse hybridity, poetics, enunciative polyphony

Introduction

Après la conférence de Berlin qui a émietté le continent africain et l'a conduit dans des mutations profondes, l'équilibre sociopolitique s'est érigé en inquiétude permanente pour plusieurs écrivains qui en ont fait leur chou gras. Entre autres, Charles Nokan s'est imposé comme une voix singulière qui conjugue le combat politique et la recherche de l'esthétique. Pour lui, l'acte d'écrire ne peut être dissocié d'une posture énonciative profondément marquée par l'engagement. L'énonciateur n'est pas seulement une instance narrative ; il devient le lieu où se croisent la voix de l'individu, la mémoire du peuple, l'autorité de la tradition et l'utopie d'un avenir libéré. Les romans, *Violent était le vent* et *Tout grand changement est un ouragan*, publiés à des périodes distinctes, se présentent comme des textes de résistance où la parole littéraire s'érige en instrument de contestation des héritages coloniaux et des dérives du néocolonialisme. Les auteurs analysent, pour reprendre les propos de N'gandu, « (...) comment la littérature africaine moderne bascule de la ferveur anticoloniale vers une conscience critique aiguë documentant le désenchantement et les dérives des nouveaux pouvoirs au lendemain des premières indépendances » (N'gandu, 1979 : 69). Loin d'une neutralité descriptive, la parole énonciative s'inscrit dans une dimension collective et militante où proverbes, chants, récits mythiques, discours historiques et dénonciations politiques cohabitent dans le tissu narratif, produisant ainsi un entremêlement des différents types de discours dans le texte romanesque. La présente entreprise réside dans notre volonté d'interroger les deux romans de Charles Nokan pour mettre en évidence la richesse de la poétique de l'engagement construite à partir de l'hybridité discursive. Ce souci d'une *écriture nouvelle, libérée, novatrice* (N'da, 2006 : 26) engendre une écriture hybride, traversée par la pluralité des discours. Elle laisse transparaître les questions en lien avec l'hybridité discursive, fondatrice d'une poétique de l'engagement littéraire, politique et culturel chez Nokan .

L'hypothèse qui soutend l'étude est que le mélange des différents types de discours produit un discours sur l'engagement littéraire. C'est bien ce que Semujanga affirme comme enjeu de l'interdiscursivité. Pour lui, « la convocation de divers types de discours qui entrent dans le processus relationnel du texte littéraire avec les idéologèmes, fait écho à l'intertextualité élargie à l'ensemble des discours sociaux localisables dans

les textes » (Semujanga, 1999 : 29). Pour vérifier ce postulat, nous analyserons les fondements de l'hybridité discursive dans le corpus, d'une part et les formes et manifestations de l'interaction entre discours poétique, politique et idéologique d'autre part.

1. Fondements de l'hybridité discursive

L'hybridation discursive apparaît dès l'origine comme la conséquence naturelle d'une double appartenance à la tradition africaine et à la modernité francophone. En tant qu'héritier de la tradition orale africaine, Charles Nokan s'inspire de la parole orale traditionnelle, du proverbe et de la poésie incantatoire. L'œuvre acquiert une dimension communautaire. Et dans cette perspective, la parole devient un instrument de mémoire et d'unité, s'inscrivant d'emblée dans une dynamique de croisement culturel et esthétique. Ce dialogue entre la langue orale africaine et la langue du colonisateur va donner naissance à une écriture tiraillée entre le retour aux sources et la projection vers la modernité. L'écriture au carrefour de la tradition et de la modernité fonde l'esthétique de la parole chez Nokan créant ainsi une fusion de l'oralité et de l'écrit. Dans *Violent était le vent*, l'influence de l'oralité est manifeste à travers l'usage de proverbes, de formules incantatoires et de rythmes cadencés. Ces éléments rappellent la performance orale des griots. Par exemple, des passages entiers reposent sur la répétition de structures syntaxiques, créant un effet de martèlement qui imite la scansion des chants traditionnels :

Kotiboh à la peau noire mais le cœur blanc,

Telle doux coton.

Celui que nous attendons est arrivé.

Écoutez sa voix salvatrice ;

Regardez notre sauveur.

Comme il est noble !

Gloire à Kotiboh ! (...) (Nokan, 2014 : 122)

Cet emprunt à l'oralité n'est pas décoratif. Il permet de réinscrire dans l'espace écrit des formes discursives africaines, tout en les adaptant aux contraintes du roman. Ainsi, la langue française se trouve « africanisée », remodelée par l'imaginaire et la musicalité des traditions orales.

Dans un discours révolutionnaire, les personnages principaux de Kossia et N'Ci représentent deux figures complémentaires de

l'énonciateur-résistant. Kossia est une figure tragique du militant africain postcolonial, trahi par ses idéaux. Il sacrifie sa vie dans un système qui écrase toute dissidence. Il incarne la mémoire révolutionnaire. N'Ci, quant à lui, une figure humaniste, est plus proche du quotidien. Il représente l'homme ordinaire qui essaie de rester debout malgré la violence. Il n'est pas un héros, mais un symbole de dignité silencieuse dans la tourmente. N'Ci et Kossia, bien qu'étant très différents par leur profil, leur contexte historique et leurs actions, incarnent tous deux une forme de résistance profondément humaine : l'un par l'engagement actif, l'autre par la résilience. À travers eux, Charles Nokan explore les multiples visages de la lutte contre l'oppression, dans une narration qui mêle engagement, mémoire et lucidité. Ils participent à la construction d'une énonciation résistante. Loin d'être seulement des sujets d'énonciation, ces figures deviennent des porte-voix critiques, investis d'une mission morale, politique et mémorielle.

L'énonciateur, bien qu'étant externe est profondément empathique, adopte une posture élégiaque, quasi épique, exaltant la lucidité de Kossia tout en dénonçant les violences subies. Cette posture narrative transforme Kossia en symbole sacrificiel, une figure christique des lendemains déçus. Par son regard et ses réflexions, Kossia devient lui-même un énonciateur secondaire – un double du narrateur – qui résiste à l'oubli. L'énonciateur prend ainsi une tournure mémorielle et militante, inscrivant le roman dans une tradition de littérature engagée, à la fois témoin et juge de son temps. À l'opposé, le personnage de N'Ci dans *Tout grand changement est un ouragan* n'est pas un militant politique, mais plutôt un homme ordinaire, pris dans la tourmente de la crise ivoirienne. Il ne cherche pas à affronter le système comme Kossia, mais à préserver un minimum d'humanité dans un monde qui s'effondre. Sa résistance réside donc dans cette posture de dignité silencieuse. Ici, l'énonciateur n'est ni unique ni omniscient : la narration est plus polyphonique, ouverte à plusieurs points de vue. Cependant, à travers le regard de N'Ci, c'est tout un peuple qui s'exprime, souffre et refuse de sombrer. L'énonciation devient donc une chronique de la survie, une parole sobre, mais puissante contre la banalisation de la violence et la déshumanisation. Le narrateur adopte une solidarité, qui soutient sans se magnifier et met en valeur le courage discret du quotidien.

Si Kossia incarne la résistance active, tragique et héroïque, N'Ci représente une résistance intime, morale et silencieuse. Tous deux sont

des relais de l'énonciation engagée, porteurs d'un discours critique sur l'histoire politique de l'Afrique et d'une réflexion sur la dignité humaine. Le choix de Charles Nokan de passer, entre ses deux romans, d'une posture lyrique et univoque, centrée sur un héros sacrifié à une narration plus modeste et collective, portée sur un citoyen ordinaire, montre une évolution dans sa conception de l'engagement. Le combat ne passe plus nécessairement par l'héroïsme, mais peut s'exprimer dans la lucidité, le témoignage et l'acte d'écrire. Ainsi, l'énonciation dans ces deux œuvres romanesques de Nokan dépasse le simple rôle narratif et devient un espace de résistance où le narrateur, à travers Kossia et N'Ci, questionne l'histoire, dénonce l'oppression et redonne voix aux oubliés. La souffrance est omniprésente au point qu'elle se manifeste même dans les familles et des vies conjugales. C'est l'exemple du couple Nci et Cèzè qui balance dans les vices de l'infidélité. Elle touche également toutes les tranches de la société : les couples sont disloqués, la jeunesse est désorientée et les enfants désemparés. Quelques passages dans *Tout grand changement est un ouragan* le démontrent bien :

La cherté de la vie accablait les foyers, sauf ceux des nouveaux riches. Ainsi, certaines personnes ne pouvaient prendre qu'un repas par jour. La faim creusait des ventres. Des écoliers, affamés, fatigués, sommeillaient en classe ou même mouraient d'inanition. C'était la misère. Quelques femmes se livraient à la prostitution afin de faire vivre leur famille. (Nokan, 2012 : 47)

De surcroît, la lutte entamée est mêlée par la suite, à la violence qui intervient selon l'ampleur de cette dernière et qui, à son tour, entraîne évidemment la souffrance chez les peuples. La violence est envahissante et le peuple ploie sous le fardeau de la misère, de la souffrance, en un mot du chaos. Mais l'auteur, dans le développement de son discours idéologique, fait comprendre que le temps est venu pour que cesse la barbarie en Afrique, en général, et en Côte d'Ivoire, en particulier, pour une prise de conscience véritable. L'hybridation discursive tire son fondement dans l'interpellation du lecteur, dans la dénonciation explicite et une implication affective. Kossia et N'Ci ne sont pas extérieurs : ils s'engagent à travers la forme narrative, car le style, l'ironie, le silence et les ruptures participent d'une écriture résistante. Ils deviennent des acteurs politiques qui nomment, accusent et réhabilitent. Chez Charles

Nokan, l'énonciation ne se limite pas à transmettre une histoire ou à relayer la voix d'un personnage : elle devient un dispositif esthétique et politique, un espace où se joue un engagement profond vis-à-vis du réel, de l'histoire et de l'humain. Dans *Violent était le vent* comme dans *Tout grand changement est un ouragan*, le choix du narrateur, du rythme, de la focalisation, du lexique construit une poétique de la résistance, dans laquelle la forme même du discours participe au combat contre l'effacement, l'oppression et la résignation. À travers un narrateur explicitement critique, l'auteur fait transparaître ses prises de position dans les commentaires, les digressions ou les appels implicites au lecteur. Nokan fait entrer dans le texte romanesque des discours issus de la société. Les personnages ne demeurent pas seulement des acteurs de la fiction, leurs paroles peuvent devenir les supports de réflexions sur le pouvoir, la société, les rapports sociaux, les injustices ou encore les valeurs culturelles.

De plus, une analyse corrélationnelle des termes « vent » et « ouragan » paraît évidente. Le vent, défini généralement comme un mouvement d'air extérieur et nettement perceptible, suivant une direction déterminée, pourrait être assimilé aux circonstances heureuses ou malheureuses dans la vie du peuple. Quant à l'ouragan, il est une tempête violente causée par la rencontre de plusieurs vents qui forment des tourbillons. Dans le cadre de notre travail, l'ouragan pourrait être ce qui arrive soudainement et impétueusement. Cela étant, le simple vent s'est intensifié pour devenir avec les affres du temps et de l'évolution, une tempête violente, une dévastation en un mot : l'ouragan. Le rapport vent et ouragan, vu sous un angle un peu plus poussé, nous conduit au contexte sociopolitique. En effet, l'ouragan, du fait de son caractère violent, brusque, tourbillonnant, annonce dans la société ou encore dans la vie des peuples opprimés, des perturbations, des bouleversements. Dans ce contexte, l'ouragan engendre la ruine, c'est-à-dire les débris d'un édifice ancien, les décombres découlant d'un édifice écroulé, les dommages subis. Ces deux romans constituent la révélation d'un désastre entendu comme la rupture d'avec toute forme d'injustice, de souffrance, de tristesse dans la vie quotidienne du peuple.

En plus, l'expression du réalisme dans l'écriture des faits fictionnalisés s'explique par le fait que le roman est une production sociale qui permet une prise de conscience des différents problèmes de la société accablant l'Homme dans son quotidien. De ce fait, le romancier

ne peut que se référer au monde réel qui est sa véritable source d'inspiration. *Violent était le vent* et *Tout grand changement est un ouragan*, du fait de leur caractère historiographique, exhumant la réappropriation des matériaux constitutifs de la réalité socio-politico-historique de l'Afrique en général et de la Côte d'Ivoire en particulier. L'esthétique réaliste employée par Nokan lui permet de construire l'effet de réel, en ce sens que la narration des faits s'attache principalement à rendre les éléments de la diégèse vraisemblables. Le vent, devenu ouragan, souligne l'action de faire disparaître une construction suscitant la démolition, la dévastation, l'extermination, le fait de se dégrader jusqu'à disparaître ; en un mot l'effondrement.

Partant, les discours historique, poétique, politique, traditionnel, philosophique, socioculturel et révolutionnaire constituent les fondements de l'hybridation discursive qui transforme l'œuvre littéraire en un espace de confrontation des discours sociaux et en engendrent différentes formes pour mettre en relief la poéticité de l'engagement de Charles Nokan.

2. Poétique de l'engagement : formes et manifestations

La polyphonie et la diversité des voix énonciatives mettent en évidence l'hybridation discursive. Dans les deux œuvres, le discours politique occupe une place centrale : les personnages deviennent les porte-paroles de positions idéologiques qui dépassent souvent leur simple fonction narrative. Le récit devient d'un côté, un espace de contestation des rapports de domination hérités de la colonisation, rapports émaillés de réflexions sur le colonialisme, la domination occidentale et l'émancipation africaine traduisant ainsi les préoccupations des premières décennies postcoloniales. Et de l'autre, la parole politique se radicalise davantage. Les discours des dirigeants, des rebelles et des citoyens ordinaires se confrontent dans une véritable arène idéologique. Le second roman met en scène une guerre civile inspirée de la crise ivoirienne en interrogeant la responsabilité des acteurs politiques dans la souffrance populaire. Le narrateur, tel qu'il se déploie dans le texte incarne une pluralité de positions discursives qui se complètent et parfois se confrontent. Dans *Violent était le vent*, il adopte la posture d'un témoin direct des violences coloniales.

Les soldats nous entourent. Nous n'avons même pas le temps de cacher ou de détruire nos documents. La bataille s'engage. Nos hommes ne sont qu'armés de haches. L'ennemi fait feu. Quelques camarades, atteints, tombent, ouvrent grandement les yeux et s'éteignent. A mes pieds une femme a le visage et les seins baignés de sang. Je sors mon pistolet, brise la jambe droite d'un policier. (Nokan, 1966 :158)

Cependant, ce témoin n'exprime pas seulement son vécu personnel : sa voix se dilate pour devenir celle d'un peuple opprimé. Le « je » se confond avec un « nous » qui porte les souffrances, les luttes et les espérances de la communauté. Le narrateur apparaît donc comme un médiateur ; il recueille la parole de ceux qui ne peuvent la dire et la transmet dans l'espace littéraire. Cette fonction de porte-parole confère au narrateur une autorité qui n'est pas individuelle mais collective, d'où la polyphonie énonciative. La narration chez Charles Nokan est traversée par une pluralité de voix : celles du narrateur, des personnages, des figures traditionnelles comme le griot, et parfois celle d'un peuple anonyme. Le narrateur est lucide et solidaire d'un peuple meurtri dans *Tout grand changement est un ouragan*. Il donne la parole à des voix plurielles comme N'Ci, sa femme, les voisins, des figures anonymes, en mettant en exergue la polyphonie du témoignage. Ici, le narrateur se fait l'écho sonore du peuple, figure médiatrice entre douleur et espérance. Dans *Tout grand changement est un ouragan*, les voix des héros s'entremêlent aux chants, proverbes et récits mythiques, produisant une écriture chorale. La polyphonie ne relève pas uniquement de la diversité des personnages, mais également de la superposition de genres et de registres. D'où, l'entremêlement des discours, notamment historique, poétique, politique, traditionnel, philosophique et social. Cette hybridité discursive révèle à la fois l'engagement de l'auteur et l'aspect poétique de son écriture.

Le narrateur présente plusieurs visages, notamment du militant politique, du peuple meurtri, de l'intellectuel lucide qui intègre visiblement le discours philosophique, mais conserve la même fonction : dénoncer, se souvenir et imaginer d'autres possibles. Les termes de l'existence, de la mort, de la liberté, de devenir collectif émaillent la réflexion sur la révolution, la justice sociale et le sens de l'histoire. La littérature devient donc plus qu'un miroir du monde, elle en est la conscience critique. Dans les romans *Violent était le vent* et *Tout grand*

changement est un ouragan, la figure de résistance est inséparable de la fonction de l'écrivain engagé. Charles Nokan use de la littérature comme une arme de veille et d'éveil. Les personnages de N'Ci et de Kossia ne sont pas des héros surhumains, mais plutôt des consciences brisées et persistantes, des témoins tenaces de l'histoire. La figure de résistance devient ainsi un opérateur narratif : elle structure le récit autour d'un axe de tension entre soumission et émancipation, entre oubli et mémoire et entre destruction et reconstruction. La résistance dans *Violent était le vent* révèle l'engagement poétique d'un intellectuel africain. La mise en scène du personnage central de Kossia, figure emblématique de la révolte contre la dictature postcoloniale, en est la marque. Témoin et dénonciateur de la dérive postcoloniale, il demeure fortement impliqué, car dans une posture de quasi-hagiographe, Kossia oriente la lecture, commente parfois et apporte un jugement. Il met en valeur la dimension sacrificielle du héros et le narrateur devient un relais de la mémoire collective et une voix qui refuse l'oubli. L'un des traits majeurs de l'écriture de Charles Nokan réside dans sa capacité à faire dialoguer des univers langagiers différents comme le note Kangni Alem : « Les romanciers ivoiriens comme Nokan cherchent à faire dialoguer la langue française avec les structures narratives orales, créant un espace d'écriture où se rencontrent la tradition et la modernité » (Kangni, 2001 : 13).

Le mélange des genres et des registres qui crée un métissage linguistique et stylistique est l'un des moyens par lesquels se manifeste l'hybridation discursive. Nokan brouille volontairement les frontières entre les genres. *Tout grand changement est un ouragan* mêle narration romanesque, poésie lyrique, chronique historique et discours politique. On y trouve des passages où le narrateur abandonne le récit pour adopter le ton d'un tribun, dénonçant les abus du pouvoir et appelant le peuple à l'action. Chez Nokan, la narration peut être interrompue par des passages argumentatifs, le dialogue peut prendre une dimension politique et la poésie se rapproche du discours militant et philosophique. Cette alternance montre toute la poétique d'une écriture hybride où le roman devient à la fois espace de mémoire, de contestation, de prophétie et de prise de position. Ainsi, la mise en scène de la parole contestataire, le mélange des voix et des points de vue comme expression d'une pensée critique, l'hybridation discursive comme procédé de dénonciation des injustices sociales et politiques constituent les éléments clés de la poétique de l'engagement chez Nokan.

La force et la pertinence des faits évoqués par l'auteur attestent de son engagement idéologique et de son militantisme révolutionnaire. Nokan apparaît dans ses œuvres comme un combattant de la liberté qui cherche toujours à éveiller les consciences. Pour atteindre son objectif, il transfigure le réel, exhume implicitement les noirceurs de la société, posant ainsi l'inséparabilité de la vie humaine avec l'œuvre littéraire, en général. Toute la violence décrite par l'auteur dénote un malaise politique, économique et social, provoqué par les frustrations au sein des communautés. Cette écriture qui pourrait être qualifiée d'apocalyptique, traduit la tristesse, la désolation, le chaos et expose un tableau sombre du continent africain et particulièrement celui de la Côte d'Ivoire.

Aussi, par les moyens de l'esthétique de la dénonciation, de la transgression et de l'écriture du référentiel, Charles Nokan envisage-t-il de transformer le monde actuel pour un avenir meilleur, une société harmonieuse où règneront la justice, la paix, la richesse équitable. À l'analyse des récits, il ressort que les horreurs vécues par les peuples ont fini par les rapprocher, renforcer leur assurance, espoir, union, et harmonie. Pour Nokan, écrire revient à assumer un combat : celui de la libération des consciences. Ses romans mettent en scène un narrateur qui dénonce les violences coloniales, les abus du pouvoir et les compromissions néocoloniales. L'énonciateur prend donc une posture militante, conférant à la littérature une fonction éthique et politique. L'engagement chez Charles Nokan s'exprime non seulement par les thèmes abordés, mais aussi par les formes discursives choisies : la polyphonie, la mixité des genres et l'oralité réinventée traduisent une volonté de subvertir la langue du colonisateur pour la mettre au service du peuple. Le narrateur chez Nokan est profondément engagé. Sa voix est animée par une mission de dénonciation et de transformation. Dans ses romans, le narrateur, en plus de raconter, se contente d'interpeler, d'accuser et d'appeler à l'action comme dans ces passages : « la sécheresse sévissait. Quand les herbes repousseront-elles ? Dans combien de mois, d'années, les forêts brûlées reverdiront-elles ? » (Nokan, 2012 : 39) et « Les conséquences économiques de la guerre étaient catastrophiques » (Nokan, 2012 : 46). L'écriture hybride est également un acte de résistance. En mêlant voix du peuple, narration romanesque et discours politique, Nokan crée un espace où la littérature devient instrument de dénonciation et d'émancipation. Les romans de Nokan ne font pas que décrire les injustices coloniales et néocoloniales car ils interpellent

également le lecteur, mobilisent la mémoire collective et donnent une voix à ceux qui en sont privés. Le narrateur engagé, comme le souligne Bernard Zadi Zaourou, « ne parle pas pour lui-même, il parle au nom de ceux qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer » (Zadi, 1992 : 15)

De même, l'engagement de Nokan se manifeste aux niveaux thématique et formel. Thématiquement, les textes dénoncent l'exploitation coloniale, les injustices sociales et les compromissions politiques. Formellement, la parole narrative adopte des stratégies d'oralité, de répétition et d'appel à la collectivité qui visent à créer une proximité avec le lecteur et à susciter une conscience critique. Ainsi, le narrateur nokanien est une figure plurielle : témoin, porte-parole et militant. Sa voix est à la fois individuelle et collective, poétique et politique, enracinée dans la tradition, mais ouverte à l'innovation.

Parmi les différentes formes utilisées par l'auteur pour mettre en exergue l'hybridité, figurent les temporalités hybrides. Un autre aspect de cette hybridation réside dans la superposition des temporalités. Dans ses romans, Nokan juxtapose un passé mythique, souvent convoqué à travers les récits traditionnels et les proverbes ; un présent historique, marqué par la colonisation, l'oppression et la lutte et enfin un futur utopique, esquissé comme horizon de libération et de dignité retrouvée :

Au soir de sa vie littéraire, André Gide fut envoyé en mission en Afrique. Il visita le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Congo-Brazzaville et le Tchad. Dans la relation de son voyage, il montra que les concessions avaient été faites aux grandes compagnies afin qu'elles développent l'économie des territoires et améliorent le sort des indigènes. Mais elles les ont ruinés (...). Les leaders africains, immensément enrichis, vivent dans un luxe inqualifiable au milieu des masses misérables, des paysans qui se sentent plus ou moins confusément rabaissés, brimés et surtout méprisés. (Nokan, 1966 : 59)

Cette construction narrative rompt avec la linéarité occidentale et propose une vision circulaire du temps, proche de l'imaginaire africain. L'hybridation prend en compte la langue, les genres ainsi que la conception du temps et de l'histoire. Il y a une rupture de frontière entre le réel et le fictionnel, car l'histoire réelle bénéficie conventionnellement d'un aspect crédible, véridique. C'est en cela que Diandué Bi Kacou

Parfait soutient que « L'interdiscursivité est à la fois une opération de création (encodage) et de réception (décodage) ayant pour origine le décloisonnement discursif. Cette rupture des frontières et des cloisons entraîne la libéralisation des discours qui multiplient leur mode d'embranchement entrant en interconnexions. » (Diandué, 2013 :130) Les discours historique, social ou révolutionnaire s'entrelacent et agissent les uns sur les autres. Nokan juxtapose le passé mythique et le présent politique dans *Tout grand changement est un ouragan* en ces termes : « Les ancêtres veillent, leurs voix parlent encore dans le bruissement des arbres, mais leurs enfants, enchaînés dans la cité coloniale, cherchent la lumière du futur. » (Nokan, 2012 : 63).

Les trois temporalités sont mises en jeu : la mémoire ancestrale (passé), la servitude coloniale (présent) et l'espérance d'émancipation (futur). C'est une temporalité composite, caractéristique de l'hybridation nokanienne, révélée également comme une stratégie de résistance et de réappropriation culturelle. Elle inscrit Nokan dans la lignée d'écrivains africains qui ont fait de la langue française un instrument de création et de contestation. L'hybridation discursive chez Nokan revêt des dimensions esthétiques, politiques et identitaires qui structurent l'ensemble de son œuvre. Elle a une portée esthétique qui lui permet de réinventer la langue française. Par l'insertion de proverbes, de chants, de rythmes et de structures issus de l'oralité africaine, l'écriture devient polyphonique et musicale. La langue coloniale est transformée en instrument de création : elle se fait « outil d'expression de l'imaginaire africain » (Glissant, 1990 : 47) et s'affranchit de sa fonction normative. Cette démarche s'inscrit dans une esthétique de la diversité et de la relation, proche des réflexions de Glissant : « Le Divers n'est pas l'éclatement, mais la Relation » (Glissant, 1990 : 46). L'hybridation permet ainsi d'ouvrir un espace d'écriture à la fois original et enraciné dans la tradition, où la littérature africaine prend toute sa singularité.

L'hybridation discursive a également une portée symbolique, car elle contribue à une réappropriation culturelle de la langue française et à une affirmation de la mémoire collective. En hybridant le discours, Charles Nokan poursuit un double objectif esthétique et politique pour non seulement inventer une écriture neuve, capable de traduire la pluralité de l'expérience africaine, mais aussi subvertir la langue coloniale et la mettre au service du peuple. Cette hybridation discursive traduit une stratégie esthétique et politique, un mode de résistance culturelle et une

affirmation identitaire. Elle révèle comment le narrateur, pluriel et engagé, devient le vecteur d'une parole qui dépasse l'individuel pour porter l'histoire, la mémoire et l'espérance d'un peuple. Partant, l'hybridation discursive constitue la manifestation formelle d'une interdiscursivité qui permet à Charles Nokan de faire entrer le politique, le social et le culturel dans l'espace littéraire. Il participe à la réappropriation et à la valorisation des références culturelles africaines, tout en se servant de la littérature comme un moyen d'interroger et de remettre en question l'ordre politique et social.

Faut-il conclure ?

Charles Nokan construit des textes où se mêlent voix du narrateur, chants, proverbes, et mémoire ancestrale, produisant une écriture à la fois enracinée dans son terroir et innovante. Le recours à la pluralité des discours, notamment politique, social, culturel, argumentatif qui s'entrecroisent, se répondent et se confrontent, influence et renouvelle d'une véritable la poétique de l'engagement. Le narrateur, en s'élevant au dessus de sa singularité, pour incarner la voix du peuple, témoigne des injustices et suscite une conscience critique collective. Son écriture révèle ainsi une dimension éthique et politique de la littérature. Écrire devient un acte de résistance et un moyen de réappropriation culturelle.

L'hybridité discursive confère à la langue française une nouvelle plasticité. Elle permet de conjuguer oralité et écriture, tradition et modernité, expérience individuelle et mémoire collective. Par ce processus, Nokan affirme une identité littéraire ivoirienne qui dialogue avec le monde tout en restant fidèle à ses racines culturelles. L'œuvre nokanienne met en évidence une parole polyphonique, hybride et engagée, capable de transmettre l'histoire, la mémoire et l'espérance d'un peuple. L'analyse de ces deux textes dévoile le rapport logique entre le vent et l'ouragan : le vent des indépendances qui a soufflé sur le continent africain s'est intensifié pour devenir l'ouragan avec l'éclatement des guerres. La mauvaise gestion du pouvoir par les nouveaux maîtres après les indépendances et la recherche effrénée du pouvoir par tous les moyens sont mises à nu. L'hybridité permet de réunir le culturel par la mise en relief des valeurs africaines, le social par la représentation des

réalités collectives, le politique par la contestation et la prise de position, l'esthétique par le renouvellement des formes d'écriture.

Chez Charles Nokan, l'hybridation discursive constitue à la fois une technique d'écriture et un choix esthétique au service de l'expression et de la construction de son engagement littéraire, politique et culturel. L'auteur s'inscrit dans le renouvellement de l'écriture romanesque en s'érigeant en éveilleur de consciences. Par la dénonciation des maux de la société contemporaine en vue d'un développement social équilibré, l'écrivain assure ainsi sa fonction d'engagé socio-politique dans ses écrits. Il accorde un intérêt particulier à l'expression des réalités concrètes. L'analyse de *Violent était le vent* et *Tout grand changement est un ouragan*, a permis de révéler le visage réel d'une révolution mal maîtrisée aux conséquences chaotiques dans le but d'amener à réfléchir sur le devenir de la Côte d'Ivoire, et par ricochet, celui de l'Afrique. Il se dégage donc toute la dynamique de l'écriture nokanienne qui se perçoit dans la lutte et l'espoir, véritables remèdes de l'existence humaine.

Références bibliographiques

Diandué Bi Kacou Parfait, 2013, *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Essai*, Ed. Publibook, Paris

Glissant Édouard, 1990, *Poétique de la Relation*, Gallimard, Paris

Kangni Alem, 2001, *Écritures et voix d'Afrique*, L'Harmattan, Lomé

N'da Pierre, 2006, « Identité et expression d'une écriture romanesque africaine moderne : l'exemple de Maurice Bandaman », in *Enquête*, N°16, EDUCI, Abidjan, pp.25-48.

N'kashama Puis Ngandu, 1979, *Comprendre la littérature africaine*, Paris, Saint Paul.

Nokan Charles, 1966, *Violent était le vent*, Présence Africaine, Paris

Nokan Charles, 2012, *Tout grand changement est un ouragan*, l'Encre bleue, Abidjan

Sémujanga Josias, 1999, *Dynamique des genres dans le roman. Éléments de poétique transculturelle*, L'Harmattan, Paris

Zadi Zaourou Bernard, 1992, *Littérature et engagement en Côte d'Ivoire*, NEA, Abidjan